

Chers Amis,

Ce soir, vous voulez redire, devant Dieu, l'un à l'autre que l'aventure commencée il y a peu ou bien il y a 25, 30, 50 ans ou plus, vous voulez la poursuivre, sachant tout ce qu'elle vous a apporté et ce qu'elle continue de construire en chacun de vous.

Avec vous, je voudrais méditer sur le mariage. Ce n'est pas original, mais on le fait si peu souvent, qu'il m'a semblé intéressant de nous y arrêter.

On vous a dit, alors que vous étiez jeunes que votre mariage était un sacrement. C'est bien cela qui nous intéresse ce soir.

Qu'est-ce donc qu'un sacrement ? C'est, dans le concret, à travers des gestes et des paroles, à travers **une expérience humaine**, c'est-à-dire dans la réalité qui est la nôtre, vivre **une autre réalité** qui nous dépasse et nous échappe. Dieu nous donne accès à ce qui est en lui ou à ce qu'il est Lui.

Un sacrement n'est pas seulement un moment sacramentel le jour de la célébration, il s'inscrit dans la durée et c'est dans le temps qu'il donne tout son fruit.

Vous êtes donc engagés dans le mariage qui est un **sacrement de l'amour de Dieu**. Comment cela ?

D'abord vous avez connu la joie neuve et éblouissante de **la rencontre**. Vous aviez déjà des amitiés et vous en goûtiez toute la saveur. Mais voilà que vous avez découvert ce qu'est **la confiance totale** en l'autre qui ouvre la porte de son cœur, sans masque. Jamais vous n'aviez eu accès à quelqu'un de cette manière qui permet de parler et d'écouter, de partager une autre existence avec ses richesses et aussi ses interrogations, ses incertitudes et ses fragilités. Cela, je le crois, vous a impressionné et bouleversé. Entendre pour la première fois « je t'aime » est en effet, source d'une **véritable jubilation**, car c'est un **jour de naissance** et la source du « petit nuage » sur lequel planent les amoureux.

Vous avez aussi perçu à quel point on se sent **honoré et grandi**, par le fait de se découvrir aimé. Parce que c'est gratuit, parce que **l'autre vous donne un prix**, à vos propres yeux, que vous n'aviez jamais soupçonné.

La dimension sacramentelle de cette première expérience c'est qu'elle fait comprendre ce que nous apporte la révélation de **l'amour de Dieu** pour nous : « tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et moi, je t'aime » (Is 43,4). Cet amour qu'il nous porte - quand nous en prenons vraiment conscience - nous éblouit et nous grandit. Et vous vous êtes surpris chacun à faire des promesses qui vous dépassaient un peu mais profondément sincères. Vous vouliez tout faire pour lui pour elle, : « avec moi ce sera plus facile, je serai là... »

Or Dieu dit « je vous soutiendrai, je vous délivrerai » (Is 46,4) ou encore, « les montagnes peuvent s'en aller, mon amour pour toi ne s'en ira pas » (Is 54, 10).

Il suffit de **transposer ce que nous vivons** concrètement pour comprendre ce que nous représentons chacune et chacun pour Dieu et ce qu'il représente et veut être pour nous. Nous sommes bien dans la dimension sacramentelle.

Mais **vous avez duré ensemble** et au long des jours, vous avez découvert que le partage avec quelqu'un, est une réelle **prise en charge** de ce qui est beau et grand en lui et de ses **faiblesses**, voire de ses failles ou de ses déficiences. Parfois vous les avez portées avec peine, parfois, vous les avez acceptées, il vous arrive de penser qu'elles sont désagréables à supporter, mais cela ne se dit pas. Il a pu arriver que **des écarts**

plus évidents vous fassent souffrir et exigent de vous un réel sursaut de courage, un **pardon** plus ou moins facile à donner.

Vous avez peut-être cru que ce ne serait pas possible ou bien que c'était inattendu et injuste ; pourtant, vous avez réussi à **garder l'avenir ouvert**.

Vous étiez encore dans le sacrement car, que fait donc Dieu à notre égard ?

Il nous prend **tels que nous sommes**, imparfaits, mobiles, instables dans notre amour. La Bible est traversée de bout en bout, dans l'Ancien Testament, par **l'infidélité de son peuple** alors qu'il lui a dit et témoigné son amour gratuit, sans raisons, et inlassable.

Chacun, dans un couple, est, en quelque sorte, à ce niveau-là, **Dieu pour son conjoint**.

Ce qui a été **donné une fois** reste donné, même si les circonstances pourraient motiver un retrait, une révision de l'engagement, voire un **accommodement a minima**. Comme dans ces couples en survie qui sauvent les apparences.

Dieu ne fait jamais cela avec nous. Il nous conserve **un amour jaloux** qui voudrait sans cesse, même après nos fautes, **retrouver le meilleur**.

Jusque dans ces espaces de flottement, « fonctionne » la **dimension sacramentelle** qui nous fait éprouver quelque chose de Dieu.

Et puis, la plu part d'entre vous, vous avez eu **des enfants**.

Nouvel éblouissement chaque fois renouvelé, mais particulièrement fort, sans doute, la première fois. Tenir dans ses mains une vie à qui l'on vient de donner l'existence. Il n'y avait rien avant et voici qu'il y a quelqu'un. Un regard qui s'éveille, une présence qui prend rapidement tant de place !

Et puis **les enfants grandissent**, on les voit s'éveiller à leur dimension propre, avec leur tempérament, leur originalité qui va puiser loin et profond dans la génétique des générations proches ou lointaines. Ils sont rarement comme on les avait imaginés, parfois singulièrement différents. Avec des traits communs et repérables, chacun est un autre univers auquel il faut s'adapter en respectant ce qui est positif, en tolérant souvent ce qui l'est moins pour ne pas provoquer la fermeture ou les ruptures.

Comme fait Dieu à l'égard de chacun de nous, il s'agit de **donner leur place à ces vies nouvelles**, non pas en les captant ou en les formatant, mais en éveillant leur liberté.

Et il y a **le passage surprenant**, un peu chaotique **de l'adolescence moderne** qui bouscule le cadre familial qu'on aurait voulu paisible et harmonieux. Cela nous désarçonne.

Mais, qui de nous se préoccupe de **l'étonnement de Dieu** devant l'exercice de nos libertés, elles aussi **souvent chaotiques**, en ce qui concerne certains de nos choix de vie, certaines de nos décisions, certains de nos brusques changements de trajectoire.

Là encore, en regardant **la vie de famille**, on peut comprendre comment Dieu se comporte avec nous, et même trouver des chemin pour nous retourner vers lui avec plus de vérité et d'amour.

Chaque enfant est, à la fois, un lieu d'« **investissement** » **affectif** très fort et de détachement nécessaire et coûteux.

Dieu n'agit-il pas ainsi avec nous, en nous aimant passionnément et en nous laissant décider, même de le quitter ou de le refuser ?

Enfin, pour ne pas prolonger, il y a le temps où ceux à qui on a tout donné, nos enfants, dont on espère qu'ils ont profité au mieux, doivent **prendre leur envol** et fonder eux-mêmes un nouveau foyer de vie.

Quels soucis, autour du choix du futur conjoint ! Quelles surprises ! Parfois quelle déconvenue ! Pourtant c'est le cœur de leur liberté.

Il faut agir avec tact, **sans s'interdire de parler**, mais en sachant que ce n'est surtout pas à nous de décider en finale.

C'est un **véritable détachement**, vécu par certain(e)s comme un arrachement, mais qui doit se faire.

La dimension sacramentelle nous rappelle que Dieu nous regarde souvent avec un réel étonnement poser nos propres choix, sans les empêcher.

La seule chose que **lui**, sache faire, et nous pas, comme parents, c'est de **transformer certains mauvais choix** en occasions de conversion et donc en positif. Toujours, il continue d'accompagner notre trajectoire pour la ressaisir et la redresser, si nous-mêmes, décidons de nous ressaisir.

Nous ne savons pas faire cela, mais nous pouvons **apprendre de lui** qu'il ne faut **jamais désespérer de quiconque**, jusqu'au bout.

J'ai voulu faire ces quelques observations avec vous. Il me semble en effet que **le mariage est un des lieux chrétiens les plus adaptés** pour comprendre comment Dieu vit avec nous.

Toute la vie d'un couple et d'une famille peut être une occasion de revenir à Dieu pour le comprendre et chercher à lui ressembler.

Si cela pouvait vous donner **plus de joie encore** et **plus de force** pour accueillir vos joies et les amplifier, pour traverser vos épreuves et les surmonter, je crois que nous n'aurions pas perdu notre temps ce soir.

P. Christian FORSTER